

nombreux et pleins de zèle, favorisa la publication d'observations plus ou moins remarquables (1).

Fondée sur d'autres bases, l'Académie des Sciences de Paris se livra surtout aux recherches exactes, et fit faire à l'histoire naturelle, à l'anatomie comparée, à la physique, de véritables progrès.

Son exemple fut bientôt suivi dans les autres contrées de l'Europe, où la civilisation pénétrait de plus en plus. Ainsi furent érigées les Académies de Copenhague, de Berlin, de Saint-Pétersbourg, de Stockholm, phares élevés de distance en distance sur le vaste et alors ténébreux domaine de la science. Plusieurs villes de France prirent part à ce mouvement général des esprits. Elles eurent leurs Sociétés et leurs Académies : celle de Bordeaux, qui remonte à l'année 1713, compta parmi ses premiers membres l'immortel Montesquieu.

Dans ces réunions scientifiques, toutes les connaissances humaines étaient représentées; la Médecine y avait ses organes.

Mais on sentit bientôt que les travaux nécessaires pour hâter les progrès de cette science, réclamaient une attention exclusive et le concours d'hommes spéciaux. Alors se formèrent des associations essentiellement médicales. Les médecins de Breslau (2), ceux de Francfort (3), d'Édimbourg (4), de Copenhague (5), de Suisse (6) firent d'utiles publications. L'Académie Royale de Chirurgie de Paris (7) et la Société Royale de Médecine (8) offrirent des modèles, que plusieurs réunions s'empressèrent d'imiter.

Après que la révolution de 1793 eut dispersé ces deux com-

(1) *Acta physico-medicae Academiae caesareae Naturae Curiosorum. Les Nova acta*, en 8 vol., comprennent une période de 1757 à 1791.

(2) *Historia morborum qui 1699, 1700, 1701, 1702 Vratislaviae grassati sunt*. Éd. de Haller, 1746.

(3) *Selecta medica Francofurtensia*, 4 vol. in-12, 1739-1747.

(4) *Essais et observations de médecine de la Société d'Édimbourg*, trad. en français par Demours, 7 vol., 1760.

(5) *Acta societatis medicae Hauniensis*, 1777.— *Acta regia soc. Hauniensis*, 1783 à 1803.

(6) *Acta helvetica*. Basileæ, 1751 à 1777.

(7) *Mémoires et prix de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris*.

(8) *Mémoires de la Société Royale de Médecine de Paris*; 10 vol.

pagnies illustres, on vit de toutes parts, en France, se fonder des Sociétés médicales libres. Paris eut la Société de Médecine séant au Louvre, la Société de la Faculté de Médecine (1), la Société médicale d'Émulation (2), l'Athénée de Médecine, la Société anatomique, etc.

Il s'établit à Bordeaux, à Toulouse, à Marseille, à Montpellier, à Lyon (3), à Strasbourg, à Évreux (4), à Besançon, à Tours (5), à Metz, à Caen, à Nantes (6), à Douai, etc., des réunions de médecins qui rendirent des services importants, en répandant le goût de l'étude, en proposant des sujets de prix, en récompensant les recherches utiles et publiant les résultats de leurs travaux.

L'Académie de Médecine de Paris, fondée en 1820 et destinée à remplacer les Sociétés Royales du siècle dernier, est devenue l'un des corps savants les plus justement renommés. Les graves questions débattues dans son sein, avec l'autorité du talent et de l'expérience; les jugements portés sur les travaux qui affluent vers ce centre; l'impulsion donnée aux recherches sérieuses; les ressources de tous genres dont dispose cette assemblée d'élite, en ont fait le juge le plus compétent des véritables progrès, et comme l'arbitre des destinées de la Médecine dans notre pays (7).

Cette haute mission est partagée par la section médicale de l'Académie des Sciences. Les hommes éminents qui composent cet aréopage peu nombreux, résument et représentent ce que la science a de plus imposant et de plus respectable.

Si nous portons nos regards vers les pays étrangers, nous voyons une active et noble émulation partagée par la plupart des Sociétés médicales.

(1) Ses Bulletins ont paru de 1804 à 1807.

(2) *Mémoires de la Soc. méd. d'Émulat. de Paris*, 8 vol. — *Bulletin des Sciences médicales*, par la Soc. méd. d'Émulat.

(3) *Actes de la Société de Santé de Lyon*, 1798-1801.

(4) *Annuaire de la Soc. de Méd. du département de l'Eure*.

(5) *Précis de la Constitution médicale du département d'Indre-et-Loire*.

(6) *Journal de la Société académique du département de la Loire-Inférieure*.

(7) *Mémoires de l'Académie Royale de Médecine de Paris*. Le 1^{er} volume a paru en 1828. — *Bulletin de l'Académie de Médecine*, commencé en 1836.

Nos voisins, les médecins belges, indépendamment de leur Académie réellement nationale, ont à Bruxelles, à Louvain, à Liège, à Anvers, à Gand, à Bruges, des points de réunion et des organes qui proclament leurs utiles efforts ⁽¹⁾.

Les Sociétés médicales de Londres ⁽²⁾, d'Édimbourg ⁽³⁾, de Calcutta ⁽⁴⁾, de Vienne ⁽⁵⁾, ont fait au public médical de très-importantes communications.

Les travaux des Sociétés des divers autres États, sont beaucoup moins connus en France. Nous avons à regretter l'absence d'une foule de matériaux précieux. Faisons des vœux pour que la littérature médicale étrangère trouve parmi nous de laborieux interprètes et vienne unir ses richesses aux nôtres.

e. — Publications périodiques. — L'imprimerie avait donné aux sciences une vie nouvelle; mais elle n'avait pas encore rempli sa tâche tout entière. Les publications périodiques devaient ajouter aux services déjà rendus.

Ce fut dans la deuxième moitié du XVII^e siècle que commencèrent à paraître, par fascicules, des écrits ayant pour but de faire connaître les découvertes dont l'art s'enrichissait; mais le journal publié par Blegny, traduit ensuite par Bonet sous le titre de : *Zodiacus medico-gallicus* ⁽⁶⁾, devint, sous le prétexte d'une salubre critique, l'instrument de passions haineuses, et il dut bientôt cesser de vivre.

Dans quelques publications périodiques consacrées aux sciences et aux lettres, la médecine n'était pas oubliée; mais

⁽¹⁾ *Journal de Médecine, Chirurgie et Pharmacologie*, publié par la Société des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles. — *Annales de la Société de Médecine d'Anvers*. — *Annales et Bulletin de la Société de Médecine de Gand*. — *Annales de la Société médico-chirurgicale de Bruges*. — *Annales de la Société de Médecine de Liège*, etc.

⁽²⁾ *Medical observations and inquiries by a Society of Physicians of London*, 1763. — *Medical transactions of the college of Physicians in London*, 1785. — *Memoirs of the medical Society of London*, 1792. — *Medico-Chirurgical transactions, published by the Medical and chirurgical Society of London*, 1809. Cette publication continue encore.

⁽³⁾ *Transactions of the Medico-Chirurgical Society of Edinburgh*, 1824.

⁽⁴⁾ *Transactions of the Medical and physical Society of Calcutta*, 1825.

⁽⁵⁾ *Acta academæ med. chir. Vindobonensis*, 1788.

⁽⁶⁾ Genève, 1679 à 1685.

elle réclamait des organes qui lui fussent exclusivement consacrés.

Ce fut au milieu du XVIII^e siècle que la presse médicale périodique se constitua définitivement. Quelques publications n'eurent d'autre objet que de faire connaître les ouvrages de médecine et des sciences accessoires à mesure qu'ils étaient imprimés. La première et la plus importante de ces publications fut organisée à Leipsick, en 1752 ⁽¹⁾. L'Allemagne vit paraître plusieurs autres recueils de même genre. En France parurent plus tard *la Bibliothèque germanique médico-chirurgicale* de Brewer ⁽²⁾, *les Annales de littérature médicale étrangère* de Kluyskens ⁽³⁾, et plus récemment *le Bulletin des Sciences médicales*, sous la direction du baron de Ferussac ⁽⁴⁾.

La plupart des autres journaux médicaux ont eu pour objet et de donner connaissance d'écrits encore inédits sur tous les points de notre science, et de rendre compte des ouvrages nouvellement imprimés.

Le plus ancien de ces journaux fut fondé à Paris, en juillet 1754; il a paru jusqu'en 1793. Il était rédigé par Bacher, puis par Vandermonde, Roux, Leroux, etc., sous le titre de *Recueil périodique d'Observations de Médecine*, ensuite sous celui de *Journal de Médecine, Chirurgie et Pharmacie*.

En 1782 commença *le Recueil des Mémoires de Médecine et de Chirurgie militaires*, repris, en 1815, sous les auspices du ministre de la guerre, et poursuivi jusqu'à cette année.

En 1791 et 1792 parut le journal de Fourcroy, intitulé *la Médecine éclairée par les Sciences physiques*.

En 1796 fut fondé, par Sedillot, *le Journal général de Médecine*, continué jusqu'en 1829 par M. Gaultier de Claubry et M. Gendrin, et remplacé de 1830 à 1833 par *les Transactions Médicales*.

⁽¹⁾ *Commentarii de rebus in Scientia naturali et medicina gestis*. Lipsie. 36 volumes, de 1752 à 1794.

⁽²⁾ Paris, an VII.

⁽³⁾ Gand, an XIII.

⁽⁴⁾ Rédigé par M. Defermon. Paris, 1824 à 1830.

Corvisart, Leroux et Boyer créèrent, en 1801, un *Journal de Médecine, Chirurgie et Pharmacie*, qui, en 1815, ne porta que le nom de Leroux; en 1818, s'appela *Nouveau Journal de Médecine*, et cessa de paraître en 1823. Alors commença une autre importante publication, sous le titre d'*Archives générales de Médecine*, rédigée par M. le docteur Raige-Delorme.

La *Bibliothèque Médicale*, instituée par Royer-Collard, parut de 1803 à 1822; à cette dernière époque, elle prit, sous la direction de M. le docteur Jolly, le titre de *Nouvelle Bibliothèque médicale*; elle finit en 1829.

Le *Journal universel des Sciences médicales*, qui eut Rognault, Boisseau, etc., pour rédacteurs, dura de 1816 à 1828.

Le *Journal complémentaire du Dictionnaire des Sciences médicales*, a existé de 1818 à 1832.

La *Revue Médicale*, fondée à Paris en 1820 par plusieurs médecins de l'École de Montpellier, a passé, depuis quelques années, sous la direction de M. le professeur Cayol, et est publiée par M. le docteur Sales-Girons.

Les *Annales de la Médecine physiologique*, rédigées par Broussais, ont vécu de 1822 à 1834.

Le *Journal des Progrès*, ne paraissant que six fois par an, commencé en 1827, s'est terminé en 1830.

Le *Journal Hebdomadaire*, établi en 1828, continua avec diverses transformations jusqu'en 1836. Il fut remplacé par la *Presse Médicale*, bientôt abandonnée.

Pendant le dernier quart du siècle précédent et le premier de celui-ci, quelques médecins adressèrent au public, plutôt qu'à leurs confrères, une feuille périodique qu'ils appelèrent la *Gazette de Santé*. Ce journal, devenu de plus en plus scientifique, a fait place en 1831 à une publication hebdomadaire extrêmement riche, qui s'est intitulée : *Gazette Médicale*, et qui continue sous la direction de M. le docteur Jules Guérin.

Une forme analogue de publication débuta, en 1827, sous le titre de la *Clinique*, ou *Annales de la Médecine universelle*, et eut bientôt pour rivale la *Lancette française*; celle-

ci, devenue la *Gazette des Hôpitaux*, a subi des accroissements successifs et paraît trois fois par semaine.

Le *Bulletin de Thérapeutique*, commencé en 1831 par le docteur Miquel, est continué par M. le docteur Debout.

Le *Journal des Connaissances médico-chirurgicales* fut fondé en 1833, dans le but d'offrir, à peu de frais, un recueil utile aux praticiens. Il a maintenant pour rédacteur M. le docteur Martin-Lauzer.

Le *Journal de Médecine*, créé en 1834 par M. Beau, rédigé ensuite par M. Trousseau, est devenu la *Revue médico-chirurgicale*, placée sous les auspices de M. le professeur Malgaigne.

En 1847 a commencé à paraître l'*Union Médicale*, ayant pour rédacteur principal M. le docteur Amédée Latour, l'éloquent secrétaire du Congrès médical.

Quelques autres publications, consacrées à la physiologie, à la psychologie, à la chimie médicale, à l'hygiène, à la médecine légale, renferment des documents auxquels le pathologiste doit avoir recours.

En province, divers recueils ont été publiés depuis longtemps. A Montpellier ⁽¹⁾, à Strasbourg ⁽²⁾, à Marseille ⁽³⁾, à Lyon ⁽⁴⁾, à Toulouse ⁽⁵⁾, à Bordeaux ⁽⁶⁾, ont paru ou paraissent encore des journaux d'autant plus utiles, qu'ils mettent en relief les effets de la diversité des lieux et des autres conditions hygiéniques.

A l'étranger, les publications périodiques ne sont pas moins multipliées. A Édimbourg ont successivement été publiés :

⁽¹⁾ *Annales cliniques*, réd. par Baumes, de l'an XI à 1816; — *les Ephémérides médic.*, de 1826 à 1828; — *la Gazette médicale de Montpellier*, de M. le docteur Chrétien; — *la Revue Thérapeutique du Midi*, fondée par M. le professeur Fuster, et continuée par MM. Barbaste et Saurel.

⁽²⁾ *Archives médicales*, 1835, 36 et 37. — *Gazette médicale de Strasbourg*, rédigée par M. le docteur Eissen, de 1841 à ce jour.

⁽³⁾ *L'Observateur provençal des Sciences médicales*, de 1821 à 1825, etc.

⁽⁴⁾ *Journal de Médecine*, rédigé par M. Barrier.

⁽⁵⁾ *Journal de Médecine, Chirurgie et Pharmacie*, rédigé par MM. Dassier, Gaussail, Parent et Filhol.

⁽⁶⁾ *Journal médical de la Gironde*. — *Journal de Médecine pratique*. — *Journal de Médecine de Bordeaux*, rédigé par M. Costes.

les *medical Commentaries*, les *Annals of Medicine*, le *Edinburgh medical and surgical Journal*; à Londres, le *medical and physical Journal*, le *Monthly Journal*, le *medical Times*, etc.; à Dublin, le *Journal of medical science*; aux États-Unis, le *New-York medical repository*, l'*American Journal of the medical science*, lequel a succédé au *Philadelphia medical and physical Journal*. Enfin, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne possèdent de nombreux journaux, dans lesquels les nôtres puisent souvent d'intéressants articles.

L'utilité des publications régulièrement périodiques est incontestable. Les journaux portent immédiatement à la connaissance du public médical, les observations, les découvertes, les méthodes, les jugements que la presse enregistre; ils offrent aux auteurs un moyen facile de propager leurs idées; ils permettent d'exposer les faits dans leur actualité la plus animée; ils exercent un droit de contrôle et de critique sur les assertions et sur les écrits, qui provoquent, d'une façon ou d'une autre, l'attention publique. Leur mission est donc essentiellement utile et respectable.

Ils peuvent y manquer, s'ils acceptent des travaux trop médiocres, s'ils donnent place à des faits peu authentiques ou controuvés, s'ils puisent sans discernement dans les autres recueils, et mesurent, à l'espace qui reste à remplir, l'étendue ou l'importance de leurs emprunts; enfin, s'ils jugent avec légèreté, et surtout si, croyant juger et critiquer, ils obéissent à des opinions préconçues, ou cèdent à de tristes rivalités.

Mais, il faut en convenir, on ne citerait guère aujourd'hui d'exemples de pareils écarts. La presse médicale périodique se respecte et honore la profession. Elle m'a fourni d'immenses ressources, et je l'en remercie. Les services que j'en ai reçus justifieront, je l'espère, l'énumération détaillée que j'en ai faite.

f. — Collections. — C'est surtout à l'égard de l'anatomie pathologique, que les collections sont précieuses; elles permet-

tent de réunir, sous un même cadre, des variétés nombreuses d'organisation, les altérations très-diverses que produit l'état morbide, et dont les descriptions les plus exactes ne donneraient souvent qu'une notion fort imparfaite.

Les représentations en cire, en plâtre ou en toute autre matière, sont consultées avec fruit, surtout par ceux qui, n'ayant pas d'occasions suffisantes d'observer certaines altérations plus ou moins rares, désirent cependant s'en former une idée.

L'un des musées les plus remarquables fut fondé à Londres, par Hunter. Les principaux hôpitaux de cette ville ont aussi leurs collections. Leyde⁽¹⁾ et Strasbourg⁽²⁾ possédaient, dès le siècle dernier, des musées importants. La Faculté de Paris en a plusieurs; celui qui est dû à la munificence de Dupuytren, est exclusivement consacré à l'anatomie pathologique⁽³⁾.

C'est dans les facultés et les écoles de médecine que ces vastes collections, ces riches musées anatomiques, disposés avec ordre, offrent d'inappréciables avantages; ils facilitent singulièrement les études.

La gravure et la peinture présentent encore des ressources précieuses à ceux qui ne peuvent consulter la nature elle-même.

C. — Influence des sciences dites accessoires sur les progrès de la Médecine.

La Médecine a reçu une impulsion le plus souvent avantageuse de la part des autres sciences. Quelques mots suffiront pour prouver cette influence.

a. — Anatomie. — On ne peut être médecin instruit sans avoir des connaissances étendues en anatomie.

Celle des tissus, qu'on pourrait, à proprement parler, appeler *l'anatomie médicale*, est surtout nécessaire.

⁽¹⁾ Sandifort museum anatomicum Academiae. Lugd. Bat., in-folio, 1793.

⁽²⁾ Catalogue du Musée anat. de la Faculté de Méd. de Strasbourg, par M. Ehrmann, 1837. — Nouveau Catalogue, par le même, 1843.

⁽³⁾ Museum d'Anat. path. de la Faculté de Méd. de Paris, 2 vol., 1842.

Comment connaître le siège si varié des maladies, la diversité des parties qu'elles affectent ou qu'elles parcourent en s'irradiant, si on n'a pas une notion exacte de la structure des organes, de leurs rapports, si on ignore quel est leur état normal?

Sans l'anatomie, tout reste confus, soit en physiologie, soit en pathologie.

b. — Physiologie. — Tant que la physiologie n'a été qu'un tissu d'hypothèses, d'explications hasardées, de suppositions vagues, les théories pathologiques n'ont elles-mêmes offert qu'incertitude et obscurité. Lorsque Haller, colligeant avec soin tous les faits observés avant lui, et les réunissant avec une savante et judicieuse méthode aux documents qu'il avait lui-même recueillis, composa ses *Éléments de Physiologie*, il changea la face de cette science. Elle devint positive. Alors, elle fut pour la Médecine d'un immense secours; elle lui fournit les plus vives lumières.

De toutes les parties de la physiologie, celle qui concerne le système nerveux (la plus difficile sans contredit) jette le plus de clarté ou promet d'en répandre le plus sur la pathologie correspondante.

Broussais avait intitulé sa doctrine *physiologique*. Mais est-il possible qu'une doctrine médicale ne repose pas sur les idées qu'on se forme en physiologie? Sans elle, pas de comparaison possible entre l'état normal et l'état morbide, pas d'appréciation exacte de ce dernier, pas de notion précise des influences réciproques des organes, ni des modifications introduites dans les actes fonctionnels ou dans les propriétés essentielles des tissus; en un mot, sans physiologie, pas de médecine.

c. — Histoire naturelle. — L'homme a été étudié comme objet d'histoire naturelle. Cette étude a pu servir, en ce sens qu'elle l'a fait connaître dans les variétés des âges, des sexes, des races, etc.

En outre, l'histoire naturelle a fourni la connaissance de di-

vers poisons, et surtout celle de nombreux moyens de la thérapeutique. Les analogies des familles naturelles ont permis de conclure de l'utilité d'un agent à celle d'un autre, ayant des rapports de composition, de structure ou de formes.

d. — Pathologie comparée. — La médecine vétérinaire n'est pas demeurée étrangère à la médecine humaine. Plusieurs maladies se communiquant des animaux à l'homme, il a fallu les étudier dans leur foyer initial. L'anatomie pathologique s'est éclairée des recherches faites sur les organes plus ou moins altérés des individus de divers genres ou de diverses classes. Les expériences sur les animaux ont pour ainsi dire fondé la toxicologie. Elles sont invoquées comme auxiliaire très-utile dans l'appréciation des médicaments énergiques.

e. — Chimie. — La chimie a débrouillé le chaos de la matière médicale. Elle est allée à la recherche des éléments actifs des corps, pour les dégager et les faire agir dans toute leur puissance; elle a tracé les règles de l'association des substances qu'on veut employer simultanément; elle a fourni des agents nouveaux, et imité ceux que la nature présente.

La chimie a rendu encore de grands services en faisant connaître le mode de composition des solides et des fluides organiques, et les changements que ceux-ci subissent sous l'influence de l'état pathologique.

Cette science offre des éléments précieux au diagnostic, des données importantes à l'hygiène, des ressources efficaces à la thérapeutique ⁽¹⁾.

f. — Physique. — Beaucoup de phénomènes physiologiques appellent l'application de la physique à la connaissance des actes de l'économie. La statique et l'hydrostatique, la dynamique et l'hydrodynamique, l'optique, l'acoustique, fournissent une foule de documents qu'on ne saurait négliger.

⁽¹⁾ Voyez, sur les applications de la chimie à la médecine, les thèses de Trolliet (1806), de Lens (1811), Charpentier (1816), Izarié (1829); etc.

Les notions relatives à l'électricité, au galvanisme, au magnétisme, sont encore d'un fréquent emploi, surtout quand on veut y puiser des moyens de traitement.

Le thermomètre, le microscope, le saccharimètre, etc., sont des instruments dont le médecin est très-souvent appelé à faire usage.

La météorologie est aussi d'une haute importance pour l'observateur. Hippocrate en avait annoncé l'utilité.

g. — Astronomie. — Le Père de la Médecine voulait que le praticien connût le cours des astres. Certaines maladies se montrent, dit-il, avec l'arcturus, et d'autres avec les pléiades. Celles-ci suivent les phases de la lune, celles-là les révolutions solaires. Les médecins du moyen âge tombèrent dans les excès de l'astrologie. On doit éviter les abus, et rien n'est plus propre à les détourner qu'une connaissance exacte et rigoureuse des faits.

h. — Philosophie. — Si, comme l'a dit avec juste raison M. Parchappe, la Médecine est subordonnée au mouvement général de l'intelligence ⁽¹⁾, la manière de philosopher propre aux diverses époques, a nécessairement réagi sur elle.

Embarrassée par les formes du raisonnement, par des subtilités vaines, sous l'empire des idées de Platon et d'Aristote, dont Galien s'était constitué l'adepte et le trop fidèle traducteur, la Médecine a suivi la révolution introduite par Bacon dans l'étude des sciences; elle ne l'a suivie, il est vrai, que de loin. Descartes, avec son doute, ses théories, ses opinions sur la matière, sur les principes actifs, etc., a suspendu les effets de cette salutaire réforme, en donnant la main aux doctrines mécaniques et chimiques qui surgissaient à l'envi; mais les principes proclamés par Bacon ont enfin triomphé. Les savants n'admettent plus que la Méthode expérimentale; celle qui, basée sur l'observation, n'élève l'édifice scientifique

⁽¹⁾ *Transactions médicales*, t. XIII, p. 79.

qu'à l'aide d'inductions sévèrement déduites; c'est celle dont j'ai essayé, dans quelques-unes des pages précédentes, de montrer l'application à l'étude de la Médecine.

§ VI. — Degrés de certitude, utilité et dignité de la Médecine.

Tant de travaux poursuivis avec zèle depuis plus de deux mille ans; tant de recherches, de méditations, d'expériences et de raisonnements; tant de difficultés vaincues, d'améliorations introduites, de progrès obtenus dans l'étude de la Médecine, n'auraient-ils abouti qu'à dresser un vain assemblage de mots sans valeur, d'hypothèses sans bases, de théories futiles? La science médicale ne serait-elle qu'une chimère? Le médecin, auprès d'un malade, ne serait-il qu'un impuissant ami, réduit au triste rôle de consolateur? N'aurait-il aucune idée précise de la nature de la maladie, aucune notion exacte du danger qu'elle entraîne, aucun moyen efficace à lui opposer?

Personne, je le pense, ne viendra faire à notre art l'injuste affront d'une réponse affirmative. Le temps n'est plus où il était de bon ton d'injurier, de tourner en ridicule les médecins: leur position dans la société, les services journaliers qu'ils y rendent, les mettent à l'abri du sarcasme et de l'ironie.

Cependant, on semble tenté de se demander encore si la Médecine est aujourd'hui réellement positive? si elle a acquis quelque degré de certitude? si l'ignorance de la plupart des causes des maladies n'est pas, pour le médecin, un motif d'irrésolution? si l'excessive variété des individus ne fait pas naître des éventualités sans nombre, capables de déjouer toutes les combinaisons thérapeutiques? si le peu de notions exactes que l'on possède sur la manière d'agir des remèdes, n'en doit pas rendre l'emploi timide ou incertain? si le peu de fixité des principes fondamentaux de la science ne nuit pas à la pratique de l'art? si les succès ne dépendent pas plutôt du hasard ou de la nature, que de l'action des moyens mis en usage?